

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 55 (1923-1925)
Heft: 215

Artikel: Sur les serpents erratiques de la faune vaudoise
Autor: Morton, W. / Murisier, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les Serpents erratiques de la faune vaudoise

PAR

W. MORTON et P. MURISIER

Avant de passer en revue les espèces ophidiennes erratiques, rencontrées dans notre région au cours de ces 25 dernières années, il nous paraît utile de rappeler brièvement quels sont nos serpents indigènes, en restant dans les limites politiques du canton de Vaud. Nous espérons contribuer ainsi à la disparition des confusions et des malentendus fréquents dans l'esprit du public et dans la presse quotidienne qui le renseigne à l'occasion, confusions et malentendus provenant en général d'une documentation purement livresque. Le plus souvent, en effet, les ouvrages spéciaux auxquels on a recours envisagent la Suisse toute entière ou même l'Europe centrale dans son ensemble, sans donner de précisions sur notre petit coin de pays.

Notre faune vaudoise ne possède que quatre espèces de serpents indigènes représentant quatre genres. La famille des Vipères, Ophiidiens venimeux pourvus de dents en crochets, en compte deux, les genres *Pelias* et *Vipera*, avec deux espèces : *Pelias berus* Linné, la Vipère péliade et *Vipera aspis* Linné, la Vipère aspic. Les deux autres, membres de la famille des Couleuvres, non venimeuses et privées de crochets, sont les genres *Tropidonotus* et *Coronella*, représentés chez nous par les espèces : *Tropidonotus natrix* Linné, la Couleuvre à collier et *Coronella austriaca* Laur. ou *laevis* Lacép., la Coronelle ou Couleuvre lisse.

Pour ce qui concerne nos Vipères, nous n'avons pas à parler ici des caractères morphologiques distinctifs ni du genre de vie de la Péliade et de l'Aspic. Nous nous bornerons à indiquer en quelques mots leur répartition et leur fréquence dans le canton.

La Vipère aspic peut être considérée comme fréquente dans la plaine et sur les pentes du Jura et des Alpes au-dessous de 1000 mètres. Au contraire, la Vipère péliade est toujours absente de la plaine vaudoise et ne se rencontre guère qu'à partir de 800 et jusqu'à plus de 2000 mètres d'altitude. Elle semble être rare à l'heure actuelle, plus encore dans le Jura que dans les Alpes. Le Musée zoologique de Lausanne n'en possède que trois exemplaires dont un jurassien ;

deux autres, provenant de la Dent de Lys, appartiennent au Musée local de Vevey. La rareté de la Péliade dans nos montagnes paraît si bien établie que, dans son premier mémoire sur les Reptiles de la vallée du haut Rhône, DE FEJÉRVÁRY (*Beiträge zur Herpetologie d. Rhoenethales u. s. Umgebung von Martigny bis Bouveret*, Genève 1909) ne fait même pas mention de ce serpent.

D'après V. FATIO (*Vertébrés de la Suisse*, v. 3, *Reptiles et Batraciens*, 1872), il en va autrement pour la Suisse centrale et orientale où la Vipère aspic fait défaut tandis que la Péliade habite communément les parties montagneuses de ces régions et descend parfois jusque dans la plaine. Le même auteur signale la richesse de la Haute-Engadine en *Pelias berus* qui serait également commune en Valtelline selon B. GALLI-VALÉRIO (*Materiali per la Fauna dei Vertebrati valtellinesi*, Sondrio 1890).

En somme, quelles que soient les différences de couleur (tachetée, cuivrée, noire) qu'elles puissent présenter, quels que soient aussi les divers synonymes latins dont on les affuble, les Vipères capturées dans le canton de Vaud ne représentent que deux espèces et ne peuvent donc être que des Vipères aspics, communes dans la plaine et aux faibles altitudes ou des Vipères péliades, rares et cantonnées sur les hauteurs des Alpes et du Jura.

Une revue tout aussi brève de nos Couleuvres vaudoises nous montre qu'elles sont : ou des Couleuvres à collier ou des Couleuvres lisses. Aussi fréquentes l'une que l'autre chez nous, ces deux espèces, différentes par leur taille et leurs mœurs, habitent de préférence la plaine mais peuvent s'élever, la Coronelle surtout, assez haut dans les Alpes et le Jura.

Nous rappellerons, ici, pour mémoire, l'erreur, fâcheuse pour cet inoffensif animal, qui fait prendre fréquemment la Coronelle ou Couleuvre lisse pour une Vipère, grâce à certaines ressemblances, du reste assez discutables, dans les couleurs de ces deux Ophidiens. Mais ce même serpent a donné lieu à une autre confusion dont nous aurons à parler plus loin parcequ'elle a fait croire à l'existence, dans notre canton, de la Couleuvre vipérine (*Tropidonotus viperinus* Latr.) en tant qu'espèce indigène fréquente. Il existe cependant un caractère frappant même pour les personnes non initiées à la morphologie des serpents et qui permet de reconnaître à coup sûr la Coronelle. De tous les Ophidiens de chez nous, c'est le seul qui possède un revêtement écailleux complètement lisse, d'où son nom vulgaire, tandis que les Vipères et la Couleuvre à collier, comme du reste la Couleuvre vipérine, présentent sur la ligne médiane

des écailles du dos et des flancs, des crêtes ou carènes donnant à la peau de l'animal une rugosité particulière. Ce caractère n'étant utilisable que pour un serpent vu de très près ou tenu dans la main, il va sans dire que nous ne le recommandons pas lorsqu'il s'agit de distinguer sur le vif une Coronelle d'une Vipère.

Il faut donc reconnaître que notre faune vaudoise n'est pas riche en espèces d'Ophidiens. Mais il est intéressant de constater que sa monotonie s'accidente parfois de la rencontre, dans notre pays, d'individus spécifiquement distincts de nos indigènes et parvenus sur quelques points de notre territoire par migration active ou passive.

D'après les documents certains que nous avons pu recueillir depuis plus d'un quart de siècle, les serpents erratiques trouvés jusqu'à ce jour dans notre canton appartiennent tous à la famille des Couleuvres dont ils représentent trois genres et trois espèces, soit : *Tropidonotus viperinus* Latr., la Couleuvre vipérine ; *Coluber longissimus* Laur., la Couleuvre d'Esculape et *Zamenis gemonensis* Laur. ou *viridiflavus* Latr., la Couleuvre verte et jaune.

La Couleuvre vipérine.

Tropidonotus viperinus Latr.

Cette Couleuvre, tout à fait inoffensive, doit son qualificatif de vipérine aux taches noires de sa face dorsale qui tantôt alternent de part et d'autre de la ligne médiane comme chez la Vipère aspic et tantôt fusionnent pour former une bande zigzagüée comme chez la Vipère péliade. Sa ressemblance avec cette dernière est complétée par la présence, sur sa nuque, d'un trait noir en forme de V. Ceci est vrai pour les individus considérés comme types de l'espèce. Mais les *T. viperinus* sont sujets à varier beaucoup, aussi bien dans leur coloration que dans leur forme et leur taille. A part la variété *chersoides* ou *bilineata* de l'Europe méridionale et de l'Afrique du nord qui atteint les plus grandes dimensions, V. FATIO (*loc. cit.*) distingue, parmi les Couleuvres vipérines du nord des Alpes, une variété qu'il appelle *incerta* parce que, chez ses représentants, les taches dorsales et le V nuchal de l'espèce type sont effacés et souvent invisibles.

D'une façon générale, la Couleuvre vipérine habite les parties méridionale de l'Europe au sud des Alpes, la France, l'Italie, l'Espagne et le littoral africain de la Méditerranée jusqu'à la limite du Sahara.

En Suisse, V. FATIO (*loc. cit.*) la signale dans les cantons du Tessin, Valais, Vaud et Genève où elle serait commune au bord du Rhône.

Pour le canton de Vaud, les indications de V. FATIO reposent essentiellement sur les données de feu CH. BASTIAN, autrefois préparateur au Musée zoologique vaudois. A en croire ce dernier, la Couleuvre vipérine était fréquente alors au bois de Sauvabelin sur Lausanne, si fréquente même qu'un automne on lui en aurait apporté un paquet de 50 à 60 exemplaires enroulés ensemble (V. FATIO, *loc. cit.* p. 163, 164). Ceci remonte à plus de cinquante ans. Actuellement, la Couleuvre vipérine ne se rencontre nulle part aux environs de Lausanne. Malgré toutes ses recherches, l'un de nous (W. MORTON) n'a pu constater son existence sur aucun point du canton, même là où les marécages semblent lui offrir l'habitat qu'elle préfère, tandis qu'il a pu capturer fréquemment des *T. viperinus* de la variété *incerta* en Valais, entre Sion et Martigny, aux environs de Brançon, Fully et Saillon.

Il semble donc que dans l'espace d'un demi-siècle, la Couleuvre vipérine ait totalement déserté le pays de Vaud, à moins que CH. BASTIAN, comme tant d'autres, n'ait été victime de la confusion dont nous avons parlé plus haut en prenant des Couleuvres coronelles pour des vipérines. Ceci nous paraît probable, voire certain, d'autant plus que les collections locales du Musée zoologique vaudois, si elles renferment des coronelles, n'ont conservé aucune de ces soi-disantes vipérines fréquentes à Lausanne au temps de CH. BASTIAN.

Nous ne possédions pas de documents certains nous permettant d'affirmer que la Couleuvre vipérine eût jamais été trouvée dans le canton de Vaud, lorsqu'au printemps dernier, en procédant à la revision des collections d'histoire naturelle du Musée de Vevey, l'un de nous (P. MURISIER) y découvrit trois exemplaires de *T. viperinus* étiquetés, il est vrai, d'une façon fantaisiste mais portant l'indication précise du lieu de leur capture. L'un d'eux, tué dans la partie ouest du bois de Chillon, est un représentant typique de l'espèce mesurant 52 cm. de longueur ; un autre, capturé à la lisière inférieure du même bois, près de Chillon, atteint 54 cm. et appartient, comme le dernier, individu de 35 cm. trouvé près de Vevey, à la variété *incerta*, c'est-à-dire à la même variété que les Couleuvres vipérines du Valais et des environs de Genève.

Il n'y a donc aucun doute que l'on puisse rencontrer des exemplaires rares et isolés de la Couleuvre vipérine dans la région sud-orientale du canton, le long du littoral du Léman, entre Villeneuve

et Vevey. Nous sommes persuadés qu'il s'agit là d'individus erratiques d'origine valaisanne, parvenus dans leur nouvel habitat non pas à la suite d'une migration active par voie terrestre mais bien plutôt par migration passive, par un véritable apport fluvial et lacustre. En effet, les Couleuvres vipérines sont des serpents amphibies, plus aquatiques encore que les Couleuvres à collier. Excellentes nageuses et plongeuses émérites, elles supportent une immersion prolongée. Rien d'étonnant donc à ce qu'elles puissent nous arriver du Valais entraînées par le courant du Rhône ; jetées au lac à l'embouchure du fleuve, elles reprennent terre dans les endroits boisés qui lui offrent un abri.

Pour le *T. viperinus*, le lac constitue une voie de migration si commode, qu'il est à prévoir que l'aire de dispersion des représentants erratiques de l'espèce s'étend loin vers l'ouest le long de la rive nord du Léman, beaucoup plus loin que les captures mentionnées ci-dessus nous permettent de le dire.

La Couleuvre d'Esculape.

Coluber longissimus Laur. = *Elaphis aesculapi* Host.

D'après BOULENGER (*Snakes of Europa*, London), la belle Couleuvre d'Esculape, le serpent d'Epidaure vénéré des Romains, habite communément l'Autriche, l'Italie, la Sicile, la Sardaigne et toute la partie sud-est de l'Europe. Elle se rencontre également, mais dans certaines stations bien localisées, en Suisse, en France, en Allemagne et jusqu'au nord du Danemark et de la Pologne.

V. FATIO (*loc. cit.*), pour la Suisse, la donne comme assez commune dans le bas Tessin et, entre Brigue et Martigny, dans le Valais d'où elle s'avance jusqu'aux parties limitrophes du canton de Vaud. Actuellement, elle ne semble pas rare dans le bois de Finges près Sierre. (W. MORTON).

La Couleuvre d'Esculape se montre de temps à autre dans la région sud-orientale de notre canton. Nous relevons, comme documents certains, les captures suivantes faites au cours de ces quarante dernières années : un exemplaire adulte pris près du Bévieux sur Bex en 1919 (DE FEJÉRVÁRY, *Bull. soc. vaud. sc. nat.* V. 53, 1920) ; un autre, d'une longueur de 1 m. 46, capturé vivant sur la route d'Ollon près Aigle en 1883 (GOLL, *Bull. soc. vaud. sc. nat.* V. 19, 1883) ; un bel individu atteignant 1 m. 40, tué à Rennaz au sud de Villeneuve en 1912 et donné au Musée zoologique de Lausanne par M. le Dr H. FAËS ; un quatrième, de taille moyenne, pris vivant par l'un de

nous (W. MORTON) au lieu dit Champ Babau, dans le bois de Chillon, entre Villeneuve et Veytaux. En outre, M. A. SIMON, ancien conservateur au Musée de Vevey, a bien voulu nous communiquer la rencontre qu'il fit autrefois, au nord de cette ville, dans la région boisée bordant le cours de la Veveyse, d'une Couleuvre d'Esculape surprise en train de grimper sur un arbre, ce que ne peut faire aucun de nos serpents indigènes. Le vallon de la Veveyse est jusqu'à maintenant le point le plus occidental du territoire vaudois où sa présence ait été signalée. Il paraît du reste peu probable qu'elle puisse franchir cette limite au-delà de laquelle s'étendent les pentes arides du vignoble de Lavaux.

Les points de capture que nous venons de citer jalonnent la route de la porte du Valais au sud-est jusqu'à la Veveyse au nord-ouest, le long du Rhône et du littoral nord du Léman ; de plus, à une exception près, les exemplaires capturés sont des adultes de grande taille, auxquels leur musculature puissante permet une locomotion rapide. Nous avons donc bien des raisons pour croire que les Couleuvres d'Esculape rencontrées dans ces parages sont des individus erratiques venant du Valais et surpris au cours de leur migration vers le nord et l'occident.

La trouvaille, indiquée plus haut, que nous (W. MORTON) avons faite à Champ Babau dans le bois de Chillon, offre un intérêt spécial parce qu'il s'agit d'un individu de taille moyenne, vraisemblablement jeune, et que nous l'avons capturé à l'endroit même où, une année auparavant, M. J. COURVOISIER, de Lausanne, nous signalait la rencontre de deux de ces serpents grimpant sur les arbres. Ces faits nous amènent à supposer qu'il existe une colonie sédentaire de Couleuvres d'Esculape en ce lieu dont la végétation et le climat présentent des conditions favorables à la reproduction de l'espèce.

Il est possible que cette colonie du bois de Chillon soit de fondation actuelle, engendrée par des migrants valaisans fixés dans ce milieu privilégié. Mais elle peut être aussi d'origine ancienne. Depuis longtemps, on a constaté que les stations où se rencontre la Couleuvre d'Esculape, en Europe centrale et septentrionale, coïncident avec l'emplacement des restes d'établissements de bains remontant à l'époque romaine. On en a conclu que les Romains introduisaient leur serpent fétiche partout dans leurs thermes et que c'est à eux qu'il faut attribuer l'essaimage vers le nord, sous forme de colonies isolées, de cette espèce ophidienne méridionale. Pour V. FATIO (*loc.*

cit.), la présence de la Couleuvre d'Esculape en Valais, au nord des Alpes, peut s'expliquer par une importation semblable.

Or, dans la région qui nous occupe, il existait à l'époque romaine, au voisinage du Villeneuve actuel, sur la grande voie faisant communiquer St-Maurice avec Lausanne, un important établissement agrémenté de bains dont les fouilles ont mis à jour d'intéressants vestiges. Si là comme ailleurs les Romains ont apporté le serpent d'Epidaure, les Couleuvres d'Esculape réfugiées dans le bois de Chillon pourraient bien être une relique du passé.

La Couleuvre verte et jaune

Zamenis gemonensis Laur. = *viridiflavus* Latr.

La Couleuvre verte et jaune appartient presque exclusivement à la faune de l'Europe méridionale. Elle se rencontre cependant près de nos frontières, en Valteline (B. GALLI-VALERIO, *loc. cit.*) et en Haute-Savoie.

V. FATIO (*loc. cit.*) déclare qu'à part deux cas douteux, il ne l'a jamais trouvée en Suisse que dans le Tessin et dans le Valais, près de Brigue en particulier où elle doit être arrivée, comme la Couleuvre d'Esculape, importée par les Romains.

En juillet 1912, un collégien de Lausanne, grand chasseur de serpents, nous apportait, au laboratoire de zoologie de l'Université, deux Couleuvres vivantes qu'il venait de capturer dans le vallon de Sauvabelin, à proximité de la ville. L'une était une banale Couleuvre à collier ; mais nous eûmes la surprise de reconnaître dans l'autre, un bel exemplaire de *Z. gemonensis* typique, d'une longueur de plus d'un mètre.

Cette trouvaille aurait pu présenter un certain intérêt si elle n'avait été faite dans le voisinage d'un grand centre. Il s'agissait, selon toute probabilité, d'une Couleuvre verte et jaune évadée, grâce à l'agilité qui la caractérise, de la boutique d'un marchand d'animaux, du terrarium d'un amateur de serpents, voire de celui du laboratoire de zoologie de l'Université où ont vécu, à différentes époques, des *Z. gemonensis* que M. le Prof. H. BLANC faisait venir du Tyrol.

L'apport artificiel immédiat semble ici trop manifeste pour que nous accordions à la Couleuvre verte et jaune une place parmi les serpents erratiques de la faune vaudoise. Nous avons cependant

jugé utile de signaler le fait, ne serait-ce qu'à titre d'avertissement au cas où pareille capture se renouvelerait.

* * *

La faune ophidienne vaudoise doit ses espèces erratiques à la contribution de la faune du Valais, comme le montrent nos données qui, toutes, se rapportent à la plaine du Rhône et au littoral du Léman s'étendant, au pied des Préalpes, entre Villeneuve et Vevey. Les parties boisées de cette dernière région, bien ensoleillée et protégée contre le vent du nord, constituent un refuge pour les animaux errants émigrés de la haute vallée du Rhône en suivant le cours du fleuve. De là l'intérêt qu'elle présente au point de vue faunistique, non seulement en ce qui concerne les serpents mais encore toutes les espèces animales capables d'opérer des migrations lointaines.

Lausanne, le 15 septembre 1924.
